



Faire et penser le territoire, à Curaçao et ailleurs

Aniss M. Mezoued, Claire Simonneau, Bernard Declève

Curaçao, avril 2012.

À l'invitation de l'Université de Curaçao (UoC)¹, huit chercheurs en urbanisme du groupe URBA12 de l'Université catholique de Louvain (UCL) débarquent à Curaçao, petite île des Caraïbes au large des côtes du Venezuela. Si le dépaysement est certain depuis la Belgique, l'exotisme n'est pas ce que recherche l'équipe. Cette île des Petites Antilles, État autonome au sein du Royaume des Pays-Bas, est un territoire singulier, héritier d'une histoire faite des migrations plurielles qui ont laissé leur marque dans le papiamentu, le créole local aux racines à la fois romanes et germaniques. Ce petit territoire insulaire est aujourd'hui toujours traversé de puissantes dynamiques exogènes qui sont désormais l'industrie pétrolière et l'industrie touristique. De ce territoire ressortent ainsi des questions fondamentales de l'aménagement et de l'urbanisme : comment concilier les dynamiques du dedans et du dehors ? Quel est le prix d'une stratégie territoriale tournée vers l'extérieur et à l'inverse quelles sont les ressources territoriales endogènes sur lesquelles il est possible de compter ?

L'invitation à Curaçao a ainsi représenté l'occasion d'approfondir ces questionnements à partir d'expériences concrètes, mais a également initié un chantier de réflexion de plus longue haleine sur la recherche-action territoriale. Comment renouveler nos manières de penser le territoire ? Dans quelle mesure

1 Anciennement Université des Antilles Néerlandaises (UNA). Les deux appellations sont utilisées dans cet ouvrage et désignent de manière indifférenciée la même université.





l'intervention territoriale est-elle un moyen de comprendre les tensions d'un territoire? En définitive, quels enseignements tirer de ces dispositifs de recherche-action territoriale expérimentés à Curaçao? Cette introduction résume le contexte de mise en place de ce chantier et ses moments clés, avant de présenter la structure et les textes de l'ouvrage.

Ainsi, dès 2012, huit chercheurs de la Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme — LOCI de l'UCL participaient à une expérience de formation-action-recherche sur la question de la production de l'espace public dans quatre quartiers populaires de Curaçao. Ils y avaient été invités par Sofia Saavedra Bruno, professeure associée à la Faculté d'Architecture et de Génie Civil de l'Université de Curaçao, où elle coordonne une unité d'enseignement «Projets de développement communautaire». L'Université San Buenaventura de Medellín en Colombie était le troisième partenaire de cette expérience, baptisée *International Project Week* par ses promoteurs.

Par cette initiative, l'UoC voulait approfondir une expérience pédagogique en cours depuis plusieurs années dans le cadre d'un master en techniques de construction, qui prévoit des workshops d'un semestre au cours desquels les étudiants sont amenés à concevoir des projets d'infrastructures ou de mobilier urbain et à en assurer la réalisation matérielle au cours de la dernière semaine, en interaction avec les habitants du lieu. Le principe pédagogique était fondé sur une méthodologie baptisée Architecture Directe, développée par le réseau international Supersudaca à qui l'on doit des réalisations impressionnantes de transformation de l'espace public dans plusieurs villes latino-américaines².

L'initiative de l'UoC visait également un objectif plus stratégique, qui était de démontrer aux responsables locaux de l'urbanisme que de telles activités de formation au développement communautaire pouvaient être des leviers efficaces de régénération sociale et matérielle des quartiers populaires. Dans cette perspective, les objets d'étude proposés aux étudiants en 2012 étaient quatre quartiers populaires s'étirant le long de la côte est de l'île, et formant un

2 Voir : www.supersudaca.org



des trois clusters repris dans la géographie prioritaire du Programme National de régénération des quartiers (PndB). « Kana Nos Kosta », « marchons sur notre côte » : telle était la demande principale des habitants de ces quartiers aux aménageurs. Elle constituait en même temps une revendication d'ordre politique, celle de retrouver un lien avec la mer, source de revenus économiques, théâtre de la vie sociale et marque d'identité du lieu.

La combinaison de ces deux objectifs — action pédagogique d'une part, action territoriale d'autre part — a singulièrement complexifié la tâche des organisateurs de la *Project Week* et motivé l'intégration dans le dispositif d'une dimension recherche, au développement de laquelle l'équipe de Louvain-la-Neuve a été invitée.

En fonctionnant à distance pendant un semestre, puis sur place pendant une semaine, les chercheurs de l'UCL sont intervenus dans le processus pédagogique en aidant les étudiants de l'UoC à réaliser un diagnostic territorial. Ce dernier devait leur permettre de justifier le choix de sites recevant le mobilier urbain produit dans le cadre de leur atelier, au regard de leur fonction structurante dans le cluster de quartiers et le programme national de régénération. De leur côté, les étudiants de l'UoC installaient une relation d'une part avec les associations de quartier, et d'autre part avec un groupe d'étudiants en design industriel de l'Université San Buenaventura de Medellín, qui était chargé de la conception dudit mobilier. L'ensemble de ces parties prenantes s'est finalement retrouvé à Curaçao pour une semaine d'activités intensives, à l'issue de laquelle le mobilier urbain a été installé dans l'espace public, sur base d'un schéma de localisation validé par les associations locales et inscrit dans une stratégie globale de réhabilitation de la relation entre les quartiers et la mer.

Au retour de cette semaine, nous avons éprouvé le besoin d'approfondir le questionnement sur les liens entre la recherche en urbanisme, les territoires qu'elle interroge et les processus d'action territoriale sur lesquels elle se greffe ou avec lesquels elle interagit. Il s'agissait alors d'analyser l'expérience de Curaçao tout en la mettant en perspective avec d'autres territoires et d'autres expériences de recherche-action territoriale, en Belgique et ailleurs.





Enfin, en 2015, l'invitation renouvelée aux chercheurs pour participer à la *Project Week* à Curaçao offrait non seulement un nouveau moment d'immersion sur le terrain, au cœur du processus d'intervention urbaine, mais aussi l'occasion de faire un bilan des impacts des interventions sur le terrain.

Cette publication est le fruit de ce processus sur le temps long, fait d'allers-retours entre le terrain et la réflexion, d'interactions avec des habitants, des chercheurs, des intervenants sociocommunautaires du territoire de Curaçao, et de références venues d'ailleurs. Elle rassemble les contributions de participants à l'un ou l'autre de ces moments et vise à restituer la complexité de la problématique ainsi que la richesse de la réflexion et des échanges. Ce livre se prolonge également dans une page web³ dédiée au projet Kana Nos Kosta qui rassemble les contributions écrites, dont toute la première partie traduite en anglais, ainsi que les matériaux multimédias : photos, documentaire de l'enquête socio-ethnographique. Cette page se veut un outil dynamique, support des futurs échanges et de la poursuite des réflexions initiées à Curaçao,

Cette introduction générale laisse place à une introduction au contexte territorial de Curaçao effectuée par Llyod R. Narian, qui dans son texte « Curaçao: messing around with scarce small-island space », donne la mesure des enjeux auxquels fait face l'île sur le plan social, économique, politique et écologique aux différents niveaux d'échelles : locale, régionale et mondiale.

L'ouvrage s'organise ensuite en deux parties, l'une rendant compte de l'expérience singulière de la *Project Week* de Curaçao, l'autre apportant des éclairages à partir d'autres projets de territoire. La première contribution est celle de Sofia Saavedra Bruno, l'instigatrice des *Project Weeks*. Elle y présente le contexte général de l'étude, à savoir l'île de Curaçao ainsi que le contexte du *cluster* étudié lors de la *Project Week*. Elle introduit ensuite le processus d'enseignement-recherche-action qui a été mené avant et pendant le workshop et qu'elle développe depuis quelques années en partenariat avec le collectif d'architectes Supersudaca et l'Université San Buenaventura de Medellín.

3 www.uclouvain.be/fr/facultes/loci/kananoskosta



Le second texte « Kana Nos Kosta. Récit d'un futur » est de Aniss M. Mezoued. Il y présente la démarche de recherche menée par l'équipe URBA et son expérimentation d'une prospective du présent, qui a conduit l'équipe à identifier les signaux faibles d'un récit du futur qui serait différent de celui porté par la dynamique destructrice de l'industrie pétrolière d'une part et touristique d'autre part. La vision du futur proposée alors consiste en la mise en place d'un système d'écoparc et d'un écotourisme social. L'article se termine par une narration de ce que serait ce récit du futur, vu par un « écotouriste », dans la peau duquel se met l'auteur.

Sébastien Verleene nous propose ensuite d'explorer « la recherche à pied ». Il démontre, en relatant le processus d'analyse et de projet, comment la promenade et la marche peuvent être des outils d'analyse urbaine pertinents. À partir de la première visite effectuée sur les lieux avec Adrien, un habitant de l'île, et de son récit de vie, il montre comment l'analyse morphologique se greffe au parcours à pied le long du front de mer qu'effectuait Adrien dans son enfance. En partant du constat que ce cheminement n'est plus possible à cause de l'industrie touristique qui privatise les plages, il déroule le fil d'un récit du futur dont la promenade et la marche en constituent l'intrigue.

La quatrième contribution est celle de Patricia Alvarez et de Bianca De Marchi, « Écouter, voir... chemin faisant ». Respectivement diplômées en archéologie et en communication sociale, mais aussi urbanistes, Patricia et Bianca nous font rentrer dans la vie du quartier. Elles y exposent leur travail d'analyse sociologique et d'identification de signaux faibles du projet d'écotourisme défendu par le collectif de recherche. Elles y présentent des récits de vie, des personnes, des potentiels d'auto-entrepreneuriat et des spécificités du quartier qui en font un lieu singulier dans une île qui tend à s'homogénéiser pour répondre aux exigences de l'industrie touristique. Fruit d'un travail socio-ethnographique original, cette analyse a également donné lieu à une vidéo disponible sur la page web du projet Kana Nos Kosta⁴.

4 Voir le lien donné en note de bas de page 3. La vidéo est également accessible sur YouTube sous le titre : Kana Nos Kosta.





Le dernier article de cette partie est une contribution collective de Claire Simonneau, Bianca De Marchi et Sofia Saavedra Bruno : « Kana Nos Kosta 2012-2015 : une mise en perspective ». Issu du retour sur le terrain en 2015, ce texte relate à la fois l'expérience de la *Project Week* 2015, traitant des mêmes quatre quartiers qu'en 2012, mais avec une approche différente et originale, et tente un bilan des interventions de 2012. À travers ce texte, il s'agit finalement d'interroger la méthode d'intervention de l'Architecture Directe, en particulier ses impacts sociaux, au regard de la temporalité longue de la fabrique du territoire.

La seconde partie de l'ouvrage ouvre la perspective en présentant des expériences de recherche-action menées dans d'autres contextes et susceptibles d'ouvrir le champ de références. Les textes font systématiquement écho aux débats générés par l'expérience de Curaçao et permettent de questionner une méthode, la recherche-action territoriale, son processus et ses acteurs. Quels sont les outils de la recherche-action territoriale ? Dans quelle mesure est-il possible de s'appuyer sur les ressources d'un territoire pour construire son avenir ? Quel est le rôle du chercheur et de l'urbaniste dans ce processus ?

Roselyne de Lestrangne offre dans un premier texte, « Le paysage, une valeur collective pour planifier le territoire », une analyse du rôle d'une approche paysagère en tant que potentiel objet de médiation entre les différents acteurs du territoire. À travers trois expériences menées en Argentine, elle montre également comment cette approche paysagère peut initier des dynamiques sociales et culturelles en faveur d'une implication des habitants dans la planification à diverses échelles.

Le second texte de cette partie, « Tourisme social à Curaçao : apprendre de la Sardaigne » est de Mario Ciccoleccia. Partant des différents constats réalisés lors de la *Project Week*, Mario développe la question du tourisme comme un élément clé de la construction d'une nouvelle vision urbaine et territoriale pour Curaçao. Il donne tout d'abord des clés de lecture générale des différentes formes de développement touristique contemporaines. Il utilise ensuite le cas de l'île de la Sardaigne et des différentes politiques menées par les autorités publiques





en partenariat avec les habitants, pour démontrer comment il est possible de développer un tourisme social qui brise les normes du tourisme de masse post-moderne et qui rééquilibre le développement territorial.

Le troisième texte, proposé par Sébastien Verleene et intitulé «Vers des lieux de confiance», présente deux expériences singulières de nouvelles formes de collaboration entre les habitants et l'autorité publique d'une part et entre les habitants eux-mêmes d'autre part. Il nous entraîne d'abord dans un village de l'Atlas Marocain, puis dans un quartier de Bamako au Mali, afin de renouveler notre vision sur le potentiel de changement que peut porter la mobilisation et l'organisation des habitants. La force de proposition et de négociation avec l'État engendrée par la mobilisation du village d'Ait-Iktel au Maroc et la capacité de se substituer à l'État dans la fabrication de la ville par l'auto-organisation des habitants du quartier de Bamako sont exposés dans ce texte comme des pistes pour un urbanisme social dont les formes varient d'un contexte à l'autre, mais dont le résultat est toujours l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

Enfin, Aniss Mezoued revient dans cette fin de partie avec un texte théorique sur la médiation urbanistique et la fabrication du lien entre les acteurs. Il reprend une série de notions parcourues dans l'ouvrage à partir de cas concrets. En effet, la notion de médiation urbanistique, de fabrication de lien, d'espace public, de prospective du présent et de récits urbains sont autant de notions qu'il est important de mettre en musique dans une approche plus englobante. Le texte les reprend en mettant la médiation urbanistique au cœur de la fabrication des liens autour de l'espace public. Le texte constitue également une amorce théorique à l'article final de Bernard Declève.

Ainsi, pour finir et pour ne pas conclure, l'ouvrage se termine par un texte de Bernard Declève, où il y ouvre une discussion sur la notion de recherche-action territoriale. Il la présente comme un processus multidimensionnel d'apprentissage collectif et de médiation entre les différents acteurs du territoire. La recherche-action territoriale reste constituée d'hypothèses méthodologiques, autrement dit, il ne s'agit pas d'une approche technique figée, mais bien d'une démarche qui se définit chemin faisant, au contact du territoire et de ses acteurs.





Fig. 1 : Carte de Curaçao et zoom sur Marie Pompoen et Nieuw Nederland

